

Jean-Baptiste André Godin à Alfred Falaize, 20 février 1883

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 16 (1)

Collation2 p. (9r, 10v)

Nature du documentCopie manuscrite

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Alfred Falaize, 20 février 1883, consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/54412>

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[20 février 1883](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Falaize, Alfred \(1843-1933\)](#)

Lieu de destinationVervins (Aisne)

Scripteur / Sriptrice[Inconnu](#)

Description

RésuméSur l'affaire de la restitution par Émile Godin d'un terrain de la Société du Familistère sur lequel sont entreposées des briques. Godin accepte qu'Émile prenne 120 000 briques. Il informe Falaize que l'association du Familistère s'oppose par contre à ce qu'Émile enlève des sapins d'un terrain. Sur les loyers dus par Émile Godin pour l'occupation d'un terrain de 3 hectares.

Mots-clés

[Procédure \(droit\)](#)

Personnes citées

- [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)
- [Richet \[monsieur\]](#)
- [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

Quise 20 février 1889

1/1

Monsieur Talaize
avocat à Oervins -

En ~~me~~ faisant une offre pour la quantité
de briques qu'Emile a encore sur la propriété
de l'association, j'entends ~~me~~ l'accepter et ne
veux avoir matière à aucune expertise

Emile est en état de compter ses briques lui-
même comme notre association est en état
de le faire ; et la somme que j'ai offerte
comprend la quantité réelle des briques qui
existent.

S'il veut prendre cent vingt mille briques, je
n'ai aucune objection à faire ; mais je dois
vous exprimer le regret que j'ai que vous ne
fassiez pas terminer toutes ces difficultés -

Quant à la question des sapins, elle n'est
pas plus admissible aujourd'hui qu'elle ne l'a
été par le passé, et s'il cultivait un seul
de ces sapins, notre association le fournirait
rigoureusement.

Pour les baux le compte a été adressé à
M^r Richet huissier à Quise et les terrains portés
au compte ont tous été occupés par Emile.

Il y a plus une quantité de trois hectares
qu'il a occupés et lui a jamais été portée en
compte

compte.

Je ne demande qu'une chose, c'est que cette
affaire se termine soit en achetant les biques,
soit en me les cedant et qu'Emile me paie
la somme que je vous ai réclamée

Je vous prie d'agréer Messieurs mes amitiés

Gudin